



Dossier de presse

**OPÉRA DE LILLE** 20.21

Claude Debussy  
*Pelléas et Mélisande*

direction musicale **François-Xavier Roth**  
mise en scène **Daniel Jeanneteau**

représentations pour les professionnels  
sa. 20 mars 17h, lu. 22 mars 17h

• • •

diffusion sur OperaVision à partir du 9 avril  
et sur la chaîne de télévision régionale Wéo

**Nouvelle production de l'Opéra de Lille**  
Coproducteur théâtre de Caen, Les Siècles

« Cette mélodie, cette rythmique, cette harmonie ne sont pas celles que l'imitation des maîtres a déjà fait tomber dans le domaine public. Ce sont les siennes, l'harmonie notamment, à propos de laquelle on a crié à la violation perpétuelle des règles, alors qu'elle n'est que la géniale extension des principes. »

**Paul Dukas**

à propos de *Pelléas et Mélisande*  
dans *La Chronique des arts et de la curiosité*,  
supplément à *La Gazette des beaux-arts* - n° 19 (10.05.1902)

# ••• Infos pratiques

## Représentations à l'Opéra de Lille

séances réservées aux professionnels  
nombre de places limité

**Samedi 20 mars** à 17h

**Lundi 22 mars** à 17h

Durée +/- **3h entracte compris**

Chanté et surtitré en français

## Diffusion sur OperaVision et Wéo

La production du spectacle à l'Opéra de Lille fera l'objet d'une captation, disponible gratuitement **sur la plateforme OperaVision.eu à partir du 9 avril**, pour une durée de 6 mois. Une diffusion **sur la chaîne de télévision régionale Wéo** est également prévue à une date qui sera communiquée prochainement.

## Lecture-concert

séance réservée aux professionnels  
nombre de places limité

**Samedi 27 mars** à 16h

Sur proposition de Daniel Jeanneteau, metteur en scène, lecture de textes de Maeterlinck et de lettres de Debussy, avec des comédiens de l'École du Nord et des élèves musiciens de l'École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France - Lille.

**Caroline Sonrier** Directrice  
**Euxane de Donceel** Directrice administrative et financière  
**Mathieu Lecoutre** Directeur technique et de production  
**Cyril Seassau** Secrétaire général  
**Josquin Macarez** Conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Marie-Pierre Bresson**, adjointe au maire de Lille déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

## **OPÉRA DE LILLE**

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133  
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un établissement public de coopération culturelle, est financé par la Ville de Lille, la Région Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille et le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France). Inscrites dans la durée, leurs contributions permettent à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques. Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du Casino Barrière de Lille.

## CONTACTS PRESSE

**Yannick Dufour**  
Agence MYRA  
T +33 (0)1 40 33 79 13  
myra@myra.fr

**Mathilde Bivort**  
Opéra de Lille  
T +33 (0)6 24 86 92 28  
mbivort@opera-lille.fr

opera-lille.fr  
suivez @operalille  
    

# OPÉRA DE LILLE

*Pelléas et Mélisande* est un opéra d'une telle densité et d'une telle richesse que nous n'en épuiserons jamais toutes les interprétations possibles. Dès sa création en 1902, l'œuvre s'impose comme un incontournable du répertoire lyrique, et tourne définitivement une page dans l'histoire de la modernité. Elle le fait avec fracas, en déclenchant une tempête dans le monde artistique de son époque - une tempête qui contraste avec la retenue et l'opalescence de la musique de Debussy, comme si celle-ci nous donnait à entendre le silence et le mystère auxquels nous confronte le texte de Maeterlinck, sous des mots apparemment simples, murmurés dans le dédale d'épaisses forêts et de sombres souterrains.

Pour un théâtre, représenter *Pelléas et Mélisande* constitue toujours un heureux défi et un événement en soi - *a fortiori* à Lille, où l'œuvre n'a pas été donnée depuis la réouverture de l'Opéra en 2003. À l'heure actuelle, les enjeux d'une création telle que celle-ci sont redoublés par le contexte incertain et précaire dans lequel nous nous trouvons. Des solutions ont donc été envisagées afin de satisfaire les normes sanitaires en vigueur, tout en préservant l'intégrité de la production : si un nombre relativement restreint de personnages et la présence du chœur en coulisses ne supposent pas d'aménagements sur scène, la disposition de l'orchestre est quant à elle adaptée.

Je suis donc heureuse et enthousiaste à l'idée de présenter *Pelléas et Mélisande*, cet opéra exceptionnel à maints égards, servi par des créateurs de choix, qui revendiquent une connaissance intime de l'œuvre : le metteur en scène Daniel Jeanneteau et le chef d'orchestre François-Xavier Roth. Cette création donne lieu à une nouvelle coproduction avec le théâtre de Caen.

Le metteur en scène Daniel Jeanneteau, imprégné par la dramaturgie symboliste - comme en témoignait récemment son interprétation novatrice des *Aveugles* de Maeterlinck -, revient à l'Opéra de Lille après un mémorable *Nain* de Zemlinsky en 2017. Avec le concours de sa collaboratrice Marie-Christine Soma, il cherche notamment à maintenir intacte l'ambivalence des personnages, et singulièrement celle de Mélisande. À la fois « trop humaine » et surnaturelle, celle-ci fait irruption dans une famille dont elle révèle par sa présence les paradoxes et le fonctionnement clanique. En soulignant le désir de fuite propre à différents membres de cette famille, le metteur en scène nous renvoie, entre autres, aux aspirations frustrées et rêves inassouvis qui demeurent en chacun de nous.

Avec *Pelléas et Mélisande*, nous avons le plaisir d'accueillir dans la fosse de l'Opéra François-Xavier Roth et son ensemble Les Siècles, récemment installés à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Depuis sa formation en 2003, l'ensemble joue chaque répertoire sur des instruments d'époque, en conjuguant singulièrement une rigoureuse recherche historique à la virtuosité de ses musiciens. Debussy a toujours été très présent dans les programmes de concert de l'ensemble, aussi la création de *Pelléas et Mélisande* parachève-t-elle une exploration artistique au long cours, tout en inaugurant une nouvelle collaboration entre François-Xavier Roth, Les Siècles et l'Opéra de Lille, dont je me réjouis particulièrement. À l'excellence des instrumentistes en fosse répond en outre un plateau vocal de premier plan, avec notamment Vannina Santoni et Julien Behr, qui interprètent pour la première fois les rôles-titres de l'opéra.

**Caroline Sonrier**  
Directrice de l'Opéra de Lille

# ... Générique

## ***Pelléas et Mélisande***

Opéra en 5 actes de **Claude Debussy** (1862-1918)

Livret de **Maurice Maeterlinck**

Direction musicale **François-Xavier Roth**

Mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

Collaboration artistique et lumières **Marie-Christine Soma**

Costumes **Olga Karpinsky**

Assistant musical **Benjamin Garzia**

Assistant mise en scène **Antonio Cuenca Ruiz**

Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Chef de chœur **Yves Parmentier**

Avec

Pelléas **Julien Behr**

Mélisande **Vannina Santoni**

Golaud **Alexandre Duhamel**

Geneviève **Marie-Ange Todorovitch**

Arkel **Jean Teitgen**

Le médecin **Damien Pass**

Yniold **Hadrien Joubert** de la Maîtrise de Caen

**Chœur de l'Opéra de Lille**

**Orchestre Les Siècles**

**Nouvelle production de l'Opéra de Lille**

**Coproduction** théâtre de Caen, Les Siècles

Avec le soutien du **Crédit Agricole Nord de France**, mécène principal de l'Opéra de Lille,  
du **Crédit du Nord**, mécène associé à la saison, et de **Patrick et Marie-Claire Lesaffre**

# ... Argument

L'action se déroule dans le royaume imaginaire d'Allemonde.

## ACTE I

Au cours d'une chasse, le prince Golaud, petit-fils du vieux roi Arkel, s'égaré dans la forêt. Près d'une fontaine, il rencontre Mélisande, une jeune femme en pleurs qui refuse d'expliquer qui elle est. Elle s'oppose également à ce que Golaud récupère une couronne tombée à l'eau.

Au château, Geneviève, fille d'Arkel, lit au roi une lettre adressée par Golaud à son demi-frère Pelléas. Le prince y annonce qu'il a épousé Mélisande, bien qu'il ne sache toujours rien d'elle. Redoutant la réaction d'Arkel, il demande à Pelléas de lui envoyer un signe si le roi accepte d'accueillir sa jeune épouse. Arkel y consent, même s'il aurait préféré voir son petit-fils épouser la princesse Ursule après la mort de sa première femme. Pelléas paraît. Marcellus, un ami mourant, l'appelle à son chevet. Mais Arkel refuse de le voir partir alors que Golaud est sur le point de revenir et que le père de Pelléas est également à l'agonie.

Golaud regagne le château en compagnie de Mélisande. Lors d'une promenade, Geneviève et Mélisande retrouvent Pelléas près de la mer, au moment où passe le bateau qui avait conduit le couple princier. La mer est calme mais une tempête est annoncée. Geneviève part s'enquérir du petit Yniold, né du premier mariage de Golaud. Pelléas raccompagne Mélisande et lui annonce en chemin son possible départ le lendemain. Mélisande s'en montre affectée.

## ACTE II

Dans le parc, Pelléas emmène Mélisande voir une fontaine qui a la réputation de rendre la vue aux aveugles. Alors que midi sonne, Mélisande perd son alliance dans l'eau. Golaud est blessé à la suite d'une chute de cheval au douzième coup de midi. À son chevet, Mélisande confie son mal-être à son mari. En lui prenant les mains pour la réconforter, celui-ci constate l'absence de la bague. La jeune femme dit l'avoir perdue dans une grotte près de la mer. Golaud lui ordonne d'aller la retrouver.

Mélisande se rend dans la grotte accompagnée de Pelléas. Ce dernier lui recommande de bien observer les lieux afin d'être en mesure de répondre aux questions de Golaud. Ils remarquent trois pauvres endormis et s'enfuient.

## ACTE III

Mélisande peigne ses cheveux à la fenêtre d'une tour du château. Pelléas passe sous la fenêtre et demande à voir ses cheveux dénoués. Il lui annonce son départ le lendemain mais Mélisande le convainc de rester. Sa longue chevelure tombe jusqu'à Pelléas, qui s'en extasie. Golaud les surprend et les réprimande.

Le lendemain, Pelléas et Golaud pénètrent dans le souterrain du château, d'où s'échappe une odeur de mort. Quand ils en sortent, à midi, Golaud demande à son demi-frère d'éviter sa femme, d'autant que Mélisande est enceinte.

Le soir, devant le château, Golaud interroge son fils Yniold sur la nature de la relation entre Pelléas et Mélisande. Sa jalousie lui faisant perdre la tête, il ordonne au petit garçon d'épier la jeune femme.

## ACTE IV

Pelléas demande à Mélisande de le rejoindre le soir même près de la fontaine des aveugles. Son père étant guéri, il s'apprête à partir.

Arkel confie à Mélisande la peine que lui causait l'ambiance de mort qui régnait au château, et l'espoir que lui apporte désormais cette guérison. Golaud surgit, fou de jalousie. Il malmène Mélisande au point qu'Arkel doit intervenir.

Dans le jardin, Yniold cherche à récupérer une balle d'or tombée sous un rocher. Il voit passer des moutons, que le berger empêche d'aller à l'étable.

Près de la fontaine, Pelléas attend Mélisande, déterminé à lui faire ses adieux. Quand elle paraît enfin, Pelléas lui explique qu'il doit partir parce qu'il l'aime. Mélisande lui avoue son amour en retour et les deux amants s'embrassent. Golaud les surprend. Il frappe Pelléas d'un coup mortel et se lance à la poursuite de Mélisande.

## ACTE V

Au chevet de Mélisande, Golaud s'en veut d'avoir blessé sa femme. Le médecin tente de le rassurer : la blessure n'est pas mortelle. Quand Mélisande se réveille, Golaud demande à rester seul avec elle. Il veut savoir si elle a aimé Pelléas d'un amour coupable, ce que dément la jeune femme. Golaud refuse d'y croire et s'emporte.

Arkel rentre dans la chambre et présente à Mélisande la petite fille qu'elle a mise au monde dans son sommeil. Tandis que Golaud tente une nouvelle fois de lui parler, la jeune femme s'éteint. Arkel recommande de prendre soin du nouveau-né : il doit vivre à la place de sa mère.

# ••• Note d'intention

par François-Xavier Roth

directeur musical

chef de l'orchestre Les Siècles

Je suis très heureux de donner cette nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille, en mars 2021. Cette œuvre que j'aime et qui me fascine tant, occupe une place déterminante dans mon parcours de chef d'orchestre. C'est le premier opéra que j'ai dirigé, en 2002, au théâtre de Caen, invité par Patrick Foll son directeur, qui est aussi l'un des acteurs de cette coproduction de *Pelléas et Mélisande* en 2021.

À ce titre, c'est une joie de retrouver vingt ans plus tard cet ouvrage, avec l'orchestre Les Siècles que j'ai fondé, qui a une culture et une appétence debussystes très marquées. Retrouver *Pelléas* sur instruments d'époque c'est donner à cette musique les couleurs, les articulations et l'atmosphère que Debussy a imaginées quand il a composé cet opéra unique. Ce qui me touche, c'est de voir à quel point Debussy est le compositeur de couleurs expressives si particulières : l'infinie mélancolie, la tendresse blessée, heurtée... Comme en peinture, il y a chez lui une sorte de dégradé d'émotions absolument unique.

Je suis aussi très enthousiaste d'appréhender de nouveau cette œuvre dans un travail musicologique et scientifique passionnant. Lorsque j'ai dirigé *Pelléas* en 2002, je n'étais pas au fait de toutes les différentes versions que Debussy avait développées à partir de son œuvre. Aujourd'hui, mon travail musicologique se fonde sur des ressources très précieuses : sur la nouvelle édition de la partition publiée chez XXI Music Publishing, comme sur un certain nombre d'informations que m'a très gentiment confiées mon collègue et ami Louis Langrée sur les matériaux de Royaumont et sur les partis pris artistiques de Pierre Boulez. Ainsi, en 2021, je peux opérer des choix dans l'orchestration mais aussi dans la ponctuation des chanteurs, dans la disposition de l'orchestre. En tant qu'interprète de Debussy, il faut alors prendre la décision de suivre le premier geste compositionnel ou les dernières touches du compositeur-correcteur presque excessif, qui avait peut-être du mal à admettre que l'œuvre était terminée.

Je ne suis plus le même musicien que celui qui abordait l'œuvre en 2002. Aujourd'hui j'ai la chance d'être passé par *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, *Les Soldats* de Bernd Alois Zimmermann, *Written on Skin* de George Benjamin, soit des œuvres qui ont inspiré Debussy – comme Wagner – ou qui ont été pétries de l'influence de *Pelléas*.

On sait que *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902 à l'Opéra Comique, salle Favart à Paris, est une sorte d'ovni dans la production lyrique internationale. Lorsqu'il écrit l'œuvre, Debussy invente une nouvelle manière de faire de l'opéra, de dire la musique. La notion du temps devient complètement élastique, le texte est dit avec une musique qui ne semble pas mélodieuse, l'orchestre épouse les contours de ce texte et joue un rôle très wagnérien tout à fait nouveau dans la musique française et annonce, commente, voire complète en musique ce que le texte ne peut pas dire.

Je suis particulièrement ravi de participer à cette création avec Daniel Jeanneteau, grand spécialiste de Maeterlinck et grand homme de théâtre. C'est pour moi un privilège de pouvoir travailler et dialoguer avec lui sur cette œuvre maîtresse du XX<sup>e</sup> siècle, en collaboration avec cette incroyable et talentueuse génération de chanteurs français dont Vannina Santoni et Julien Behr dans les rôles-titres, qui sont des compagnons de route depuis de nombreuses années et que nous avons la chance et le bonheur de voir réunis dans cette production.

*Pelléas et Mélisande* est un ouvrage qui a été pensé pour un théâtre à taille humaine, et qui de par sa nature même – le nombre de protagonistes, un chœur en coulisses, etc. – est peut-être un opéra idéal à présenter en temps de crise sanitaire. C'est donc un honneur et un privilège de pouvoir donner cette œuvre dans l'écrin de l'Opéra de Lille, la « salle Favart du Nord ».

# ••• Note d'intention

par Daniel Jeanneteau  
metteur en scène  
et Marie-Christine Soma  
collaboratrice artistique

Par-delà les innombrables interprétations dont elle a fait l'objet, *Pelléas et Mélisande* demeure une œuvre mystérieuse, et ne semble pas avoir livré tous ses secrets. À chaque nouvelle approche surgit le sentiment qu'il faut chercher encore, que, comme dans le travail de l'inconscient, quelque chose fait écran, nous voile l'essentiel, que préjugés, habitudes culturelles, désir du connu, séduction des sentiments et des images nous barrent la route. C'est dans une quête troublante que nous nous lançons, consentant à la part d'informulé que recèle cette partition pourtant si dense, guidés par la dramaturgie musicale inventée par Debussy, toute en nuances, transitions et métamorphoses reflétant le caractère insaisissable de ce qui se présente comme un mythe mais n'en est peut-être pas un.

Le texte de Maeterlinck n'est fait que d'amorces et d'allusions, d'impasses et d'hésitations creusées par le silence. Silence et impasses au sein d'une famille étrange, silence et impasses au cœur de liens affectifs qui se nouent et se tendent, dans ce royaume d'Allemonde où les souterrains, les grottes, les mares et les forêts forment un dédale d'où l'on ne peut sortir, où le jour il fait nuit, où midi glace le sang, où la nuit est blanche... Le paradoxe est au centre de l'œuvre, et Mélisande, bête blessée, proie ou chasserresse, victime et bourreau, mue par des jonctions contradictoires, en est la représentante la plus énigmatique.

La partition de Debussy suit de très près la structure et les inflexions du texte, qui lui-même, sous son apparente simplicité, recèle d'innombrables nuances et une profonde érudition. L'écriture procède par allusions et souvenirs troubles, et la musique accompagne chaque moment de vie d'échos nimbant les émotions et les gestes. Dans cet univers, les humains éprouvent en permanence une sorte d'équivalence fondamentale entre leur vie intérieure et le monde qui les entoure, et la musique se déploie en miroir comme un paysage dont les âmes seraient les reliefs et les accidents.

C'est d'emblée un jeu d'invention qui relie Pelléas et Mélisande. Comme des enfants - ainsi que le dit Golaud - Pelléas et Mélisande sont constamment pris dans leurs productions imaginaires, ils inventent le monde qui les entoure, les rôles qu'ils jouent, les gestes qu'ils se disent accomplir. Leur couple même semble fantasmé ou hypothétique : ce n'est qu'à la toute fin de l'œuvre, et parce qu'ils se savent observés par Golaud, qu'ils réalisent, dans une première et dernière étreinte, le couple dont l'idée jusque-là leur était relativement étrangère. Et dans cet ultime instant, ces deux êtres semblent se reconnaître moins comme des amants que comme des doubles, frère et sœur d'élection, toujours au bord de la fuite, fébriles, ambigus, inconvenants.

L'œuvre est de part en part traversée par de tels dispositifs de regard, ainsi que par des topographies relationnelles complexes - s'y superposent désir et pouvoir, présent et passé, conscient et inconscient, abus et faiblesse. Nous aimerions bâtir la mise en scène du spectacle sur ces questions du jeu et des rapports entre les êtres, sur l'édifice complexe et mouvant de la relation, sur les géométries (les géopolitiques pourrait-on dire) familiales, amoureuses, psychiques, qui traversent la pièce et qu'il s'agit moins d'expliquer que d'exposer, de rendre sensibles par le dialogue des corps et de l'espace.

L'œuvre débute sur les bords d'une eau profonde d'où Mélisande semble être sortie. Elle culmine ensuite dans la scène de la tour, et s'achève par la mort de Pelléas, dont le corps tombe dans la fontaine où Mélisande et lui s'étaient retrouvés précédemment. La circulation des corps nous propulse ainsi hors des profondeurs de la terre avant de nous y précipiter à nouveau.

La venue de Mélisande en Allemonde est une sorte de Visitation mystérieuse, et il n'est pas étonnant que de nombreuses interprétations du personnage fassent l'hypothèse d'une figure surnaturelle - vision issue des tréfonds de la terre, nymphe, Mélusine d'un nouveau genre ou esprit analogue aux divinités indoues que Maeterlinck connaissait et qui, appartenant à un autre temps que celui des mortels, ne ferment jamais les yeux. L'enjeu est de maintenir

indéfinissable le statut de Mélisande, à la fois d'une nature différente et pourtant très humaine, inscrite dans un cycle infini d'apparitions, d'incarnations successives et de fuites.

Le tropisme de la fuite, en butte à une immobilité imposée, fait partie des thématiques obsessionnelles de cette œuvre. Golaud déserte l'ordre familial dès lors que, homme dans la force de l'âge perdu dans une forêt obscure, il choisit pour femme l'inconnue qu'il vient de trouver plutôt que la princesse lointaine qu'on lui avait désignée. Ce choix impulsif ressemble à un geste désespéré de désobéissance contre l'ordre établi, mais aussi un geste de liberté face à une hiérarchie familiale qui ne lui laisse pas la place d'exister. Pelléas ne cesse de dire qu'il est sur le départ, au point que Mélisande elle-même semble s'en amuser. Dès sa première apparition, il demande la permission de quitter Allemonde pour rejoindre Marcellus, avec de tels accents de détresse dans la voix qu'on peut imaginer chez lui un sentiment profond, presque amoureux, à l'égard de son ami agonisant. Il est pourtant sommé de rester, et indirectement condamné à mourir par Arkel et Geneviève qui, sans égard pour ses sentiments, défendent obsessionnellement la permanence et l'unité du système familial. Mélisande elle-même, dont on ne sait rien sinon qu'elle vient d'une autre vie, d'un autre monde qu'elle fuyait, fuit à nouveau au moment crucial du dénouement, au moment précis où son amour pour Pelléas la conduit à mourir avec lui. Elle se sauve pour ne pas interrompre l'errance de vie en vie qui semble son destin et son essence.

Renversant les conceptions traditionnelles de la psychologie, Maeterlinck présente la sagesse de l'âge comme un amoncellement d'aveuglements et d'erreurs, voire de sottises, et les états d'enfance ou de folie comme les plus à même de porter un regard vrai sur les événements et la vie. Les enfants et les fous n'ont pourtant pas les moyens d'agir selon ce qu'ils comprennent, et sont la plupart du temps les sacrifiés de ces tragédies silencieuses. Yniold comprend tout sans le savoir, et c'est par son regard inconsciemment lucide que nous traversons presque malgré nous les opacités du conte. Quand à la fin, saisis dans un destin qui n'était pas le leur, Pelléas et Mélisande sont éliminés du royaume d'Allemonde, résistent encore et demeurent les plus âgés, ceux qui n'ont plus rien à attendre de la vie mais s'accrochent, ceux qui ne font que durer. Le constat est sévère et semble porter un regard profondément critique sur un monde usé jusqu'à la corde, dominé par les pères, figé dans des structures et des morales périmées.

## ... Scénographie

Pour la scénographie de *Pelléas et Mélisande*, Daniel Jeanneteau a fait le choix d'un décor unique, dont l'élément central est un gouffre immense à l'avant du plateau. Associé à des murs très hauts, il rend palpable la notion de verticalité très présente dans le texte de Maeterlinck, depuis le fond de l'eau où gît la couronne de Mélisande au début de l'œuvre, jusqu'au sommet de la tour du château d'où la jeune femme déroule sa chevelure en direction de Pelléas à l'acte III.

La source d'eau, en communication avec les profondeurs de la terre, est un motif récurrent dans toute l'œuvre. C'est au bord d'une source que Golaud rencontre pour la première fois Mélisande. Puis c'est dans une fontaine que celle-ci perd sa bague – fontaine où les amoureux se retrouvent à l'acte IV, et dans laquelle tombe Pelléas après que Golaud l'a tué. Ce dernier détail a disparu du livret d'opéra mais figure bel et bien dans la pièce de Maeterlinck.

Pour Daniel Jeanneteau, « au-delà de ses sources et fontaines, l'univers de *Pelléas et Mélisande* est fondamentalement un monde humide : c'est un univers de pluie, de brume, de brouillard. » Sur la scène, l'eau tombe du ciel vers le gouffre, formant une colonne. Un dispositif vidéo y fait surgir la silhouette de Mélisande dans une sorte d'immatérialité, soulignant la question maintes fois soulevée de sa réalité.

À la verticalité extrêmement simple et très dessinée de l'avant du plateau, répond la profondeur du lointain de la scène, qui se prolonge dans l'obscurité du hors-champ. C'est le lieu de visions, d'apparitions, de métamorphoses qui constituent l'extension imaginaire de ce qui se joue au premier plan. C'est un ailleurs, qui révèle les tensions que chacun peut éprouver entre les événements tels qu'ils adviennent et la manière dont ils sont ressentis intérieurement.



Visuel de la maquette de *Pelléas et Mélisande* - scénographie Daniel Jeanneteau

# ... Biographies

## Les Siècles

Direction **François-Xavier Roth**

Formation unique au monde réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue plusieurs siècles de création musicale.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre est également artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre-Sénart, au Théâtre de Nîmes et dans le Festival Les Musicales de Normandie.

Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Théâtre des Champs-Élysées), Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Berlin (Philharmonie, Konzerthaus), Hambourg (Elbphilharmonie), Amsterdam (Concertgebouw), Brême, Bruxelles (Bozar, Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Aldeburgh, Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Rome, Venise, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen, Moscou, etc. Les enregistrements discographiques et vidéo de l'ensemble suscitent régulièrement l'enthousiasme des critiques française et internationale. Trois fois lauréats du prestigieux prix de la Deutschen Schallplattenkritik (Stravinsky, *Le Sacre du printemps* et *Petrouchka*, Berlioz, *Harold en Italie* et Moussorgski-Ravel, *Tableaux d'une exposition*) et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas (Stravinsky, *Le Sacre du printemps* et *Petrouchka* et Berlioz, *Symphonie fantastique*), ils sont à plusieurs reprises le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'ils remportent en 2018 pour l'enregistrement classique de l'année (Ravel, *Daphnis et Chloé*). En France, ils remportent notamment une Victoire de la Musique Classique et

un Diamant Opéra (*Mirages*, avec Sabine Devieilhe) ainsi que plusieurs Diapasons d'Or (Mahler, *Titan* et Saint-Saëns, *Le Timbre d'argent*). Leurs disques Debussy, *Jeux et Nocturnes* et Berlioz, *Harold en Italie* sont Choc de l'année 2019 Classica et le disque Debussy est également élu disque de l'année par le site Presto Classical.

Enregistreur depuis 2018 pour le label Harmonia Mundi, Les Siècles poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy et entament un nouveau cycle sur les symphonies de Mahler. Les Siècles sont également à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Paul Dukas.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, association subventionnée par la Ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Département du Nord et le ministère de la Culture.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est conventionné depuis 2010 par le ministère de la Culture et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le Conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre est soutenu depuis 2018 par la Région Hauts-de-France au titre de son fonctionnement.

L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la Ville de Nanterre et du Département des Hauts-de-Seine. L'orchestre est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes, artiste en résidence dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale, au Théâtre-Sénart et dans le Festival Les Musicales de Normandie.

L'orchestre est soutenu par la Caisse des Dépôts et Consignations, mécène principal du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, par la Fondation SNCF pour la Jeune Symphonie de l'Aisne, par l'association Échanges et Bibliothèques et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, par la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM.

Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS et du PROFEDIM, membre de l'Association Française des Orchestres et membre associé du SPPF.



Concert à Grenade © José Albornoz

**François-Xavier Roth**  
Direction musicale

« La musique de Debussy a toujours été très présente dans mes concerts avec *Les Siècles*, mais nous n'avons encore jamais joué *Pelléas* et *Mélisande*. C'est une sorte de graal musical extraordinaire. »

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'orchestre du Gürzenich. Il est Principal Guest Conductor du London Symphony Orchestra, artiste associé de la Philharmonie de Paris et nommé en 2019 directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. En 2020-2021, il collabore à nouveau avec les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Paris et la Staatskapelle de Berlin. Il collabore également régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony, le Cleveland Orchestra, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, les Münchner Philharmoniker et la Tonhalle de Zurich.

En 2003, il crée *Les Siècles*, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets russes sur instruments d'époque. L'orchestre fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2019 avec un programme emblématique (Rameau, Lachenmann, Berlioz) sur trois instrumentariums différents. Victoire de la Musique Classique en 2018 en France, *Les Siècles* sont nominés en 2018 et 2019 par le magazine Gramophone pour recevoir le prestigieux prix d'Orchestre de l'année. Actif promoteur de la création contemporaine, François-Xavier Roth dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. Il a également créé des œuvres de Yann Robin, Georg-Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen, et collaboré régulièrement avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann.

Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été promu chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2017.



© Julien Mignot

**Daniel Jeanneteau**  
Mise en scène et scénographie

« C'est l'opéra que j'ai le plus souvent vu dans ma vie, je l'ai découvert adolescent. C'est une œuvre que j'aime profondément, le seul opéra que je rêvais de monter un jour. »

Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Daniel Jeanneteau rencontre le metteur en scène Claude Régy, dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverrière, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert, etc.). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma (Jean Racine, August Strindberg, Mikhaïl Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Eugène Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams, Homère, Annie Ernaux, etc.).

Il est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry en 2006 et 2007, à la Maison de la Culture d'Amiens de 2007 à 2017, et à La Colline - théâtre national à Paris, avec Marie-Christine Soma, de 2009 à 2011.

Il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998, lauréat de la Villa Médicis hors les murs au Japon en 2002 et Grand Prix du syndicat de la critique en 2000 et 2004.

Daniel Jeanneteau dirige le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016 et prend la direction du T2G - Théâtre de Gennevilliers en janvier 2017. En 2006, il collabore à la conception et met en scène *Into the Little Hill*, premier opéra de George Benjamin et Martin Crimp. En 2017, il met en scène *Le Nain* d'Alexander von Zemlinsky à l'Opéra de Lille.



© Olivier Roller

## Marie-Christine Soma

Collaboration artistique et lumières

Après des études de philosophie et de lettres classiques, Marie-Christine Soma se tourne vers le métier de la lumière, notamment suite à sa rencontre avec Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, mise en scène par Marcel Maréchal. À partir de 1985, elle se consacre entièrement à la création lumière. Au fil des années, au gré parfois de très longues collaborations, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps, Benjamin Porée, Cédric Gourmelon, Jacques Vincey ou encore Salia Sanou.

En 2013 elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle retrouve Thomas Ostermeier en 2015 à Berlin pour la création de *Bella Figura* de Yasmina Reza et en 2016 pour la création de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, toujours à Vidy. À la Comédie-Française, elle collabore avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin pour la création d'*Innocence* de Déa Loher, puis elle crée les éclairages de *La Règle du jeu*, mise en scène par Christiane Jatahy d'après le scénario de Jean Renoir, avant de retrouver Thomas Ostermeier pour la création de *La Nuit des rois*.

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle a conçu les éclairages pour deux expositions-spectacles à la Grande Halle de la Villette, *Il était une fois la fête foraine* en 1995 et *Le Jardin planétaire* en 1999, ainsi que pour l'installation *Sœurs, saintes et sibylles* de la photographe Nan Goldin à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne à Paris 2004.

En 2001, elle crée avec Daniel Jeanneteau la Compagnie La Part du Vent, et commence avec lui une longue collaboration artistique : *Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg, *Anéantis* de Sarah Kane, *Into the Little Hill* de Georges Benjamin et Martin Crimp, *Adam et Ève* de Boulgakov. Ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *Feux* d'August Stramm, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene et *Trafic* de Yohann Thommerel.

Elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf, *La Pomme dans le noir* d'après *Le Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector et *La Septième* à partir du roman 7 de Tristan Garcia.

En 2017, elle retrouve Daniel Jeanneteau à l'Opéra de Lille pour la création du *Nain* de Zemlinsky, dont elle signe les lumières.

Marie-Christine Soma est artiste associée et membre du comité de lecture à La Colline - théâtre national. Elle dirige le comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2012. Elle intervient à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007, et à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) de 2004 à 2016. Elle est professeur associé à l'Université Paris Nanterre depuis 2016, en arts du spectacle, dramaturgie et mise en scène.

## Olga Karpinsky

Costumes

Après une formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSA), Olga Karpinsky entre en section scénographie à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Sa carrière l'a amenée à collaborer aux spectacles de Georges Aperghis (*H, La Baraque foraine* et *Thinking Things*), Christophe Perrotin (*Affabulazione* et *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolas Lenau, *La Condition des soies* d'Annie Zadec, *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* d'Eugène Labiche, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz, *Didon et Énée* de Henry Purcell, *Lear* d'Edward Bond, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de George Büchner et *Pollicino* de Hans Werner Henze), Frédéric Fisbach (*Forever Valley* d'après Marie Redonnet, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agrippina* d'après le livret d'opéra de Haendel, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud, *L'illusion comique* de Corneille, *Shadowtime* de Brian Farnayhough, *Animal* de Roland Fichet, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata et *Feuillets d'Hypnos* de René Char), Jacques Vincey (*Amphitryon* de Molière et *La vie est un rêve* de Calderon), Jacques Vincey (*Les Serpents* de Marie NDiaye), Matsumoto (*Le Procès* d'après Kafka), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Le Bûcher d'hiver, Gotha*), Michel Cerda (*La Source des saints* de Synge) ou encore Alexandra Lacroix (*D'autres le giffèrent*).

Pour Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, elle crée les costumes de *Into the Little Hill*, *Adam et Ève*, *Feux*, *Trafic*, *Ciseaux, papier, caillou*, *Bulbus*, *La Ménagerie de verre*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, ainsi que du *Nain* de Zemlinsky présenté à l'Opéra de Lille en 2017.

## Benjamin Garzia

Assistant musical

Benjamin Garzia débute sa carrière de chef en 2011, après un cursus de cor au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Au cours de sa formation, il a l'occasion de jouer avec quelques-uns des plus grands orchestres français, tels que l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Il s'épanouit autant dans la direction que dans la composition ou la transcription. De 2013 à 2017, il est directeur artistique de l'Orchestre de Saint-Louis. Avec le Laetionius Horn Quartet, dont il est un des membres fondateurs, ses transcriptions font rapidement l'unanimité et sont enregistrées à la Philharmonie de Berlin (album *Four corners*).

Régulièrement invité à diriger des orchestres français ou étrangers (Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, Orchestre symphonique de Bâle, Orchestre symphonique de la Région Centre-Val de Loire/Tours), il collabore depuis ses débuts avec le maestro François-Xavier Roth, qu'il assiste dans de grandes productions avec l'Orchestre symphonique de la SWR à Fribourg ou avec l'orchestre Les Siècles, dont il est référent sur l'œuvre de Gustav Mahler. Avec ce dernier, il participe aux enregistrements de *Première symphonie* de Mahler et de *Harold en Italie* avec Tabea Zimmermann.

En 2016, il enregistre les *Fanfares liturgiques* d'Henri Tomasi avec la soprano Vannina Antoni et le Grand Ensemble des Cuivres d'Alsace (GECA Brass). Son interprétation lui vaut d'être nommé au comité d'honneur de l'Association Henri Tomasi. La même année, paraît *L'instrument dont jouait l'univers*, biographie romancée qu'il écrit sur Gustav Mahler. L'ouvrage est sélectionné par la Fondation Singer-Polignac pour concourir à son Prix des Muses. Benjamin Garzia est depuis régulièrement demandé pour donner des conférences sur le compositeur, dont il s'impose progressivement comme l'un des spécialistes français.

En 2018, il fonde la Mahlerian Camerata, un ensemble destiné à ouvrir les bras aux nouvelles technologies, afin de repenser l'écoute de la musique savante et le concept même du concert. Présidée par Marina Mahler, elle affirme également l'importance de la culture dans les causes humanistes.

En tant que compositeur, Benjamin Garzia est joué par de prestigieux ensembles. Ainsi sont créés *eGo dilEmma* par l'Orchestre symphonique de Bâle sous la direction de Denis Russel Davies, *Exstens* par l'Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et *Lycan* par des musiciens de l'Orchestre symphonique de la SWR et de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg sous la baguette de Vahan Mardirossian. Il a également composé *Om Egapée* pour quatuor à cordes, *Transfigura* pour orchestre symphonique, *in O carna* pour ensemble de cuivres, *Acrium Ibera* pour trompette solo et ensemble orchestral, *Obvigammat* pour quatre cors et orchestre à vents, *Tesseract* pour flûte, alto, violoncelle et piano et *Quark* pour quintet à cordes, quintet à vents et piano. Ses pièces sont parues aux éditions musicales Artchipel.

## Antonio Cuenca Ruiz

Assistant mise en scène

Après l'obtention d'un diplôme en Arts de la scène à l'École normale supérieure de Lyon, Antonio Cuenca Ruiz s'engage comme dramaturge à la Monnaie de Bruxelles jusqu'en 2019. En parallèle de ses activités dans cette institution, il collabore avec d'autres artistes, en particulier Peter Sellars pour *La Clémence de Titus* et *Idomenée* (Festival de Salzbourg 2017 et 2019) et *Kopernikus* (Festival d'Automne à Paris 2018).

Ses travaux de recherche, centrés sur les rapports qu'entretiennent le corps et l'espace, associent esthétique et phénoménologie, comme en témoignent ses dernières publications : « Le corps augmenté », *Le Rythme, une révolution* (éditions Slatkine) ainsi qu'une contribution au catalogue de l'exposition *Opéra Monde* (Centre Pompidou-Metz), consacrée à l'héritage d'Adolphe Appia dans la mise en scène moderne et les arts plastiques.

En tant que dramaturge, ses projets récents et futurs comprennent une adaptation du *Roman de Fauvel* avec Peter Sellars, *L'Ange de feu* mis en scène par Andrea Breth, la création de l'opéra *The Time of Our Singing* mis en scène par Ted Huffman, ainsi que l'oratorio *Juditha Triumphans* et *Combattimento, la Théorie du cygne noir* (montage d'œuvres de Monteverdi et Rossi), tous deux mis en scène par Silvia Costa.

En 2019, il a conçu et mis en scène *Un conte d'hiver*, spectacle musical d'après Shakespeare créé à l'Opéra de Rouen, avec la soprano Elsa Dreisig et la compagnie Miroirs Étendus. En octobre dernier, il a conçu et présenté à l'Opéra de Lille *Les Quotidiennes*, un cycle de lectures faisant découvrir des œuvres méconnues d'autrices du XVII<sup>e</sup> siècle français, en écho à la programmation de l'Inattendu festival.

**Nicolas Chesneau**  
Chef de chant

Nicolas Chesneau étudie le piano au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, puis l'accompagnement vocal au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Il participe à des académies au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Abbaye de Royaumont. Il se forme également en direction d'orchestre auprès de Pierre Cao au Conservatoire à rayonnement régional de Dijon ainsi que dans la classe d'initiation du CNSMDP.

Sa carrière et ses compétences linguistiques l'amènent à aborder un vaste répertoire opératique, qu'il soit italien, allemand, français ou même tchèque. Il travaille auprès de Jean-Claude Malgoire (*Tancredi, L'Italienne à Alger, Tosca, Gianni Schichi*), avec l'Institut français en Bulgarie (*Le Comte Ory, Les Pêcheurs de perles, Le Postillon de Lonjumeau*), à l'Opéra de Dijon (*Wozzeck, Kaiser von Atlantis, Peer Gynt, Katia Kabanova, Jenůfa, Carmen, Pelléas et Mélisande*), à l'Opéra de Marseille (*Le Barbier de Séville, Ernani*), à l'Opéra Bastille (*Falstaff, L'Affaire Makropoulos, Katia Kabanova*) et au Théâtre de la Monnaie (*Pinocchio*). À l'Opéra de Lille, il est chef de chant / assistant sur *Le Trouvère, Nabucco, Jenůfa, Le Nain, Le Vaisseau fantôme* et *Coraline*.

Parmi ces rencontres, il entame une collaboration avec Peter Rundel, qu'il assiste notamment à deux reprises à la Ruhrtriennale (*Prometheus* de Orff et *De Materie* de Andriessen) et aux Wiener Festwochen (*Bluthaus* de Haas), et avec Emilio Pomarico qui l'invite comme assistant au Festival d'Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans.

L'évolution naturelle de ses envies le porte vers la direction lyrique. Après une création au Festival Cervantino au Mexique, il dirige un spectacle autour de la vie de l'impératrice Eugénie (Théâtre Impérial de Compiègne et Opéra de Vichy), *Curlew River* de Britten et *Les Contes d'Hoffmann* (Opéra de Dijon).

**Yves Parmentier**  
Chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création en 2003, Yves Parmentier dirige également le Chœur et l'Orchestre de Chambre du Maine depuis 2007. Il enseigne la direction de chœur dans de nombreuses structures spécialisées en France et à l'étranger. Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon et à l'Opéra de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations orchestrales et vocales, telles que l'Orchestre Symphonique Slovaque, le Wiener Concert Verein, l'Orchestre de la Garde républicaine, les Chœurs de Radio France et le Chœur du Conservatoire National de Chine. Il a été le chef titulaire du Chœur de l'Opéra national du Rhin, du Chœur de l'Armée française, de l'Ensemble Vocal de Paris, du Chœur National du Maroc, du Chœur de l'Opéra Comique et des Solistes de l'Académie. Régulièrement sollicité pour des concerts à l'étranger, il dirige de nombreux oratorios à Washington, Berlin, Vienne, Pékin, New Delhi, Venise, Marrakech, etc. Titulaire de douze prix internationaux, dont le Grand Prix International de l'Académie Charles Cros, Yves Parmentier est également lauréat de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine et chevalier de l'Ordre national du Mérite. Il est promu officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2013.



**Julien Behr** ténor  
Pelléas

Julien Behr entre à l'âge de 6 ans à la Maîtrise de la Primatiale Saint-Jean de Lyon, où il suit une formation musicale en horaires aménagés. Après un master de droit des affaires, il abandonne ses projets de carrière d'avocat pour se consacrer pleinement à la musique. En 2010, il achève ses études d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon avec un Premier Prix.

Parallèlement à la musique, il nourrit une passion pour le théâtre, qu'il pratique depuis son plus jeune âge, le conduisant naturellement à l'opéra. L'année 2009 marque ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Orphée aux Enfers*. Tamino dans *La Flûte enchantée* devient rapidement son rôle de prédilection, qu'il aborde à Rouen, Saint-Gall, Bern, Bordeaux, Paris, ainsi qu'au Minnesota Opera pour ses débuts aux États-Unis, où il endosse à nouveau le rôle au Festival Mostly Mozart à New York en 2019.

Il se produit également sur des scènes telles que La Fenice, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Comique, les Opéras de Paris, Lyon, Bordeaux, Nice, Avignon, Rennes, Cologne, l'Opéra national de Lorraine, l'Opéra national du Rhin, le Grand Théâtre de Luxembourg, l'Opera Ballet Vlaanderen, le Theater an der Wien, le Barbican Centre, les festivals Wiener Festwochen, Mozartwoche à Salzbourg et Mostly Mozart à New York. En concert, il chante avec des ensembles tels que Les Musiciens du Louvre, Les Siècles, l'Ensemble Matheus, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national des Pays de la Loire, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Akademie für Alte Musik de Berlin, l'Orchestre de la Radio Bavaroise ou encore l'Orchestre de la Suisse Romande, sous la direction de chefs d'orchestre tels que Alain Altinoglu, Jean-Claude Casadesu, Charles Dutoit, Laurence Equilbey, Asher Fisch, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Josep Pons, Jérémie Rhorer, François-Xavier Roth, Sébastien Rouland, Leonard Slatkin, Jean-Christophe Spinosi et Nathalie Stutzmann.

Sa discographie comprend *Septem verba a Christo* de Pergolèse (Harmonia Mundi, 2012) ainsi que des *Mélodies* de Charles Kœchlin (Timpani records, 2015) et *L'Heure espagnole* (BR Media, 2017). La production de *Ciboulette* à l'Opéra Comique est disponible en DVD. Son premier album solo, *Confidence*, enregistré avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, est sorti en 2018 sous le label Alpha Classics et a reçu un Diapason d'or et un Qobuzissime.

Julien Behr est élu révélation lyrique de l'année 2009 par l'ADAMI et nommé révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique en 2013.

Cette saison, outre Pelléas, il est Tamino dans *La Flûte enchantée* à Cologne, Bénédict dans *Béatrice et Bénédict* à Lyon, et Alfredo dans *La Traviata* à Toulon et Genève. Il chante également le *Requiem* de Mozart à la Philharmonie de Paris.



**Vannina Santoni** soprano  
Mélisande

Considérée comme l'une des meilleures artistes de sa génération, Vannina Santoni débute sa carrière en interprétant le rôle de Donna Anna dans *Don Juan*, en Italie puis à l'Opéra royal de Versailles. Rapidement remarquée, tant pour ses exceptionnelles qualités vocales que son talent de comédienne, elle est invitée sur les scènes françaises (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la Musique, Théâtre du Capitole de Toulouse, Grand Théâtre de Tours, Opéra royal de Versailles, Festival d'Antibes, Opéra national de Lorraine, etc.) et internationales (Konzerthaus de Vienne, Opéra de Monte-Carlo, Teatro Manoel de Malte, Oper Köln, Hong Kong Cultural Center, etc.). Elle a notamment interprété Leïla (*Les Pêcheurs de perles*), Juliette (*Roméo et Juliette*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Micaëla (*Carmen*), la comtesse Almaviva (*Les Noces Figaro*), Adina (*L'Élixir d'amour*), Suor Angelica et Lauretta (*Il Trittico*), et Patricia Baer lors de la création mondiale des *Pigeons d'argile* au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Elle fait ses débuts dans le rôle-titre de *Manon* à l'Opéra de Monte-Carlo, aborde les rôles de la princesse Saamcheddine (*Mârrouf, savetier du Caire*) à l'Opéra de Bordeaux et à l'Opéra Comique, Juliette (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Nice et Agnès (*La Nonne sanglante*) à l'Opéra Comique. Invitée par le Théâtre des Champs-Élysées, Vannina Santoni interprète le rôle de Violetta (*La Traviata*), prise de rôle unanimement saluée par la critique, avant de chanter Nanetta (*Falstaff*) à l'Opéra de Monte-Carlo, puis Juliette (*Roméo et Juliette*) à Lisbonne. C'est également avec un très grand succès qu'elle a incarné pour la première fois Pamina (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Paris. La saison dernière, elle interprète le rôle d'Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Lausanne, avant de remporter un grand succès au Théâtre des Champs-Élysées dans le rôle de la comtesse (*Les Noces de Figaro*), de chanter le rôle de Juliette (*Roméo et Juliette*) à la Scala de Milan et celui d'Adina (*L'Élixir d'amour*) au Théâtre du Capitole de Toulouse. En concert, elle interprète, entre autres, *Ein Deutsches Requiem* de Brahms, le *Requiem* de Verdi, *Les Vêpres solennelles d'un confesseur* et la *Messe en ut* de Mozart, ainsi que la *Messe en sol* de Schubert. Parmi ses prochains engagements : Dona Musica (création du *Soulier de satin* de Marc-Antoine Dalbavie) à l'Opéra national de Paris, Violetta (*La Traviata*) à l'Opéra de Saint-Etienne, Fiordiligi (*Così fan tutte*) et Tatiana (*Eugène Oneguine*) au Théâtre des Champs-Élysées.



**Alexandre Duhamel** baryton  
Golaud

Adolescent, Alexandre Duhamel se passionne pour le théâtre et fait partie d'une troupe pendant plusieurs années, avant de découvrir le chant avec Yves Sotin. Après une licence de journalisme à l'Institut Français de Presse, il est reçu à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il suit l'enseignement de Malcolm Walker. Il participe également aux master classes de Margaret Honig, Malcolm King et Tom Krause. Il se perfectionne ensuite auprès de Susan Mc Culloch et Alain Fondary. En 2009, il entre à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris et fait ses débuts sous la baguette de grands chefs d'orchestre tels que Philippe Jordan, Michel Plasson, Alain Altinoglu, Marc Minkowski ou encore Carlo Rizzi.

Ses qualités musicales et son aisance scénique lui permettent d'être rapidement invité sur de prestigieuses scènes françaises et internationales, à Paris, Lyon, Bordeaux, Aix-en-Provence, Monaco, Milan, Genève, Stuttgart, Munich, Salzbourg, Glyndebourne, Seattle, Tokyo, etc. En concert, il fait ses débuts en 2018 au Royal Albert Hall à Londres dans le cadre des BBC Proms, et donne régulièrement des récitals de mélodie française et de lied. Son répertoire s'étend également à la musique sacrée avec notamment *L'Enfance du Christ* de Berlioz, le *Requiem* de Fauré, la *Messa di gloria* de Puccini et la *Petite messe solennelle* de Rossini. Il a par ailleurs enregistré à deux reprises le rôle de Ramiro dans *L'Heure espagnole*, avec Stéphane Denève puis Asher Fish.

Alexandre Duhamel est élu révélation lyrique de l'année 2009 par l'ADAMI. En 2011, il est nommé révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique et reçoit les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra national de Paris (AROP).

Ces dernières saisons, il a chanté Thoas dans *Iphigénie en Tauride*, Paolo dans *Simon Boccanegra*, Zurga dans *Les Pêcheurs de perles*, Lescaut dans *Manon*, le vice-roi dans *La Périchole*, Escamillo dans *Carmen*, Alvar et Huascar dans *Les Indes galantes* ou encore le comte de Nevers dans *Les Huguenots*. Cette saison, il est aussi Guglielmo dans *Così fan tutte* à Toulouse, Marcello dans *La Bohème* à Marseille et Escamillo dans *Carmen* à Tokyo.



**Marie-Ange Todorovitch** mezzo-soprano  
Geneviève

Marie-Ange Torodovitch est une figure reconnue de la scène lyrique internationale. Sa générosité, la solidité de sa technique vocale et un tempérament scénique exceptionnel en font une artiste accomplie. Elle étudie d'abord le piano, l'orgue et le chant au Conservatoire de Montpellier, sa ville natale. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et à l'École de l'Opéra de Paris. Elle est invitée ensuite par le Festival de Glyndebourne pour chanter Cherubino dans *Les Noces de Figaro*. C'est ainsi que commence sa carrière internationale. Au fil des années, son répertoire ainsi que sa voix s'affirment et lui permettent de chanter aujourd'hui des rôles tels que Kabanicha dans *Katya Kabanova*, Dame Marthe dans *Faust*, Gertrude dans *Hamlet*, Klytemnestre dans *Elektra* ou encore Miss Quickly dans *Falstaff*. En février 2011, elle obtient le Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra chez Harmonia Mundi pour *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho. En juillet 2016 elle est nommée chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Elle a récemment interprété Madame de Croissy dans *Les Dialogues des Carmélites* à l'Opéra Grand Avignon, *Le Tricorne* à l'Opéra de Marseille, Marta dans *Mefistofele* aux Chorégies d'Orange, Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra national du Rhin, Marcellina dans *Les Noces de Figaro* et le rôle-titre dans *La Grande Duchesse de Gerolstein* à l'Opéra de Marseille, la comtesse dans *La Dame de pique* à l'Opéra de Nice et à l'Opéra de Marseille, Uta dans *Sigurd* à l'Opéra national de Lorraine et Bénoni dans *La Reine de Saba* à l'Opéra de Marseille. Parmi ses projets : la comtesse dans *La Dame de pique* à l'Opéra Grand Avignon et à l'Opéra de Toulon, Marta dans *Mefistofele* au Théâtre du Capitole de Toulouse et Mary dans *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Massy.



**Jean Teitgen** basse  
Arkel

Après des études de sciences économiques, Jean Teitgen entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il obtient un prix de chant et un diplôme de formation supérieure. Si son répertoire est vaste, son sens du legato et la richesse de son timbre, alliés à une grande puissance vocale, l'orientent naturellement vers le grand répertoire italien – Puccini (*La Bohème*, *Turandot*), Rossini (*Le Barbier de Séville*), Donizetti (*Lucia di Lammermoor*) – mais aussi et surtout vers les grands rôles de basses verdiennes : Zaccaria dans *Nabucco*, Banco dans *Macbeth*, Sparafucile dans *Rigoletto*, Pietro dans *Simon Boccanegra* ou encore Ramphis dans *Aïda*. Il ne délaisse pourtant pas le répertoire français et, outre *Pelléas et Mélisande*, on a déjà pu l'entendre dans *L'Étoile*, *Samson et Dalila* ou *L'Amour des trois oranges*. En France, il se produit à l'Opéra Comique, au Théâtre des Champs-Élysées, aux Opéras d'Avignon, Bordeaux, Marseille, Nantes, Nancy, Nice, Rouen, Strasbourg, Versailles, ou encore aux Chorégies d'Orange. Invité par les scènes européennes les plus prestigieuses, on a pu l'applaudir à Bergen, Bruxelles, Dublin, Florence, Genève, Lausanne, Liège, Lisbonne, Londres, Luxembourg, Monte-Carlo, Utrecht, Vienne, Madrid, etc. Il a ainsi chanté sous la baguette de chefs tels que Rani Calderon, Giuliano Carella, Mikko Franck, Louis Langrée, Francesco Lanzillotta, Marc Minkowski, John Nelson, Hervé Niquet, Antonio Pappano, Evelino Pidò, Michel Plasson, Christophe Rousset et Simone Young. Ces dernières saisons, il a été frère Laurent dans *Roméo et Juliette*, Leporello dans *Don Juan*, le sultan dans *Mârouf, savetier du Caire*, Pierre l'ermite dans *La Nonne sanglante*, Heinrich dans *Lohengrin*, Raimondo dans *Lucia di Lammermoor* ou encore Ramphis dans *Aïda*. En concert, il a chanté la *Neuvième symphonie* de Beethoven, *L'Enfance du Christ*, *Das Rheingold*, *Proserpine*, *Ascanio*, *Les Troyens*, ainsi que *Thaïs* aux côtés de Plácido Domingo. Il a récemment reçu un accueil triomphal du public et de la critique pour son premier Fiesco dans *Simon Boccanegra* à l'Opéra national de Montpellier et pour son interprétation du rôle d'Alvise dans *La Gioconda* d'Olivier Py au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Parmi ses prochains engagements : *Guillaume Tell* à l'Opéra de Lyon, *Les Contes d'Hoffmann* et *Yvonne, princesse de Bourgogne* à l'Opéra national de Paris, *Le Couronnement de Poppée* et *Eugène Onéguine* au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Africaine* à l'Opéra de Marseille et *L'Enfance du Christ* avec l'Orchestre national de Lyon.



**Damien Pass** baryton-basse  
Le médecin

Diplômé de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory, le baryton australien Damien Pass reçoit en 2012 le Prix lyrique de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra national de Paris (AROP). L'année précédente, il est lauréat du Prix de chant au concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger et du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Il est invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris de 2009 à 2012 pour se produire en tant que soliste dans des rôles tels que Lucifer dans *La Résurrection*, Don Inigo dans *L'Heure espagnole*, Frank Maurrant dans *Street Scene*, Lucas dans *Les Troqueurs* et le marquis dans *Mirandolina*. À l'Opéra national de Paris, il a également interprété Hermann dans *Les Contes d'Hoffmann*, Masetto dans *Don Juan*, un chasseur dans *Rusalka*, Zuane dans *La Gioconda*, le deuxième Nazaréen dans *Salomé*, le journaliste dans *Lulu* et l'ami dans *La Chute de la maison Usher*. D'autres rôles l'ont amené à travailler sous la direction de Marc Minkowski, Michel Plasson, Emilio Pomarico, Simon Rattle, Geoffroy Jourdain, Antonello Allemandi ou encore Thomas Hengelbrock, et à se produire sur de nombreuses scènes européennes (Opéra de Dijon, Opéra de Toulon, Scottish Opera, Theater an der Wien, Théâtre de l'Athénée, Wuppertal Oper, Festivals d'Aix-en-Provence, d'Aldeburgh, de Wexford, Les Journées de Ravel, etc.). À l'Opéra de Lille, il est Dédale dans *Le Monstre du labyrinthe* en 2016, puis un ministre, le candidat Tigre et un garde dans *La Légende du Roi Dragon* en 2018. Damien Pass donne également des récitals en France et en Allemagne, notamment après la sortie de son premier album *Myrthen* de Schumann enregistré en 2014 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet pour le label B Records avec la soprano Léa Trommenschlager et le pianiste Alphonse Cemin. Parmi ses engagements récents ou à venir : Lucifer dans *Donnerstag aus Licht* (Paris) et *Samstag aus Licht* (Paris, Amsterdam), les quatre diables dans *Les Contes d'Hoffmann* (Dijon), Bajo dans *Viaje Barocco* (Bogota), Spirito dans *L'Orfeo* (Enschede) et Gobrias dans *Belshazar* (Anvers et Gand).

## Maîtrise de Caen

Fondée par Robert Weddle en 1987, la Maîtrise de Caen réunit de jeunes garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés, du CE1 à la 3<sup>e</sup>, à l'école primaire Jean-Guêhenno et au collège Pasteur à Caen. Ils suivent une formation musicale et vocale au Conservatoire de Caen, intégrée à l'enseignement général. Le projet pédagogique et artistique repose en outre sur une saison musicale produite par le théâtre de Caen : les auditions, concerts de 30 minutes à entrée libre pour le public, ont lieu le samedi midi de la période scolaire à l'église Notre-Dame de la Gloriette. Lors de ces concerts, les jeunes Maîtrisiens sont accompagnés selon les programmes par un chœur d'hommes professionnels, parfois issus eux-mêmes de la Maîtrise, et par un ensemble instrumental. Ils sont amenés à chanter un répertoire très large, profane et religieux, depuis le Moyen Âge jusqu'à la création contemporaine.

La Maîtrise participe également à des concerts et à des opéras inclus dans la saison du théâtre de Caen, et en tournée. Depuis 2003, elle est dirigée par Olivier Opdebeeck, assisté de Priscilia Valdazo. Le chœur de chant comprend une trentaine de garçons âgés de 11 à 14 ans, auxquels se joignent des altos, ténors et basses professionnels. Depuis 2005, un chœur de jeunes hommes, les Juniors de la Maîtrise, est venu enrichir le dispositif.

## Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, issus pour plus de la moitié de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble.

Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Hauts-de-France en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.



Choeur de l'Opéra de Lille © Simon Gosselin

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement  
le **Crédit Agricole Nord de France**,  
mécène principal de l'Opéra de Lille,  
pour son soutien tout particulier à la production de *Pelléas et Mélisande*.



Avec plus de 300 musées, opéras, salles de concert et de théâtre,  
le Nord et le Pas-de-Calais proposent une offre culturelle particulièrement riche.  
Le Crédit Agricole Mutuel Nord de France a très tôt considéré  
que soutenir ces instruments culturels structurants contribue  
au développement socio-économique de son territoire.

La banque accompagne ainsi fidèlement,  
depuis de nombreuses années, les trésors du Nord et du Pas-de-Calais,  
facilitant ainsi l'accès d'un large public à la découverte culturelle.

Avec son mécénat renouvelé pour la saison 2020-2021,  
le Crédit Agricole Mutuel Nord de France témoigne de sa volonté à soutenir  
la création artistique au bénéfice de tous et est heureux de soutenir  
la programmation d'excellence de l'Opéra de Lille.

# OPÉRA DE LILLE 20.21

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,  
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,  
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

## GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture  
en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien  
spécifique aux productions lyriques

## MÉCÈNE EN NATURE



## MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



## MÉCÈNE PRINCIPAL



## PARTENAIRES ASSOCIÉS



## MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



## PARTENAIRES MÉDIAS



## MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



## MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



L'Opéra de Lille remercie également  
**Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,  
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien

## MÉCÈNE ASSOCIÉ

